



**LE RÉSEAU DE CRÉATION  
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES**

**Ce document a été mis en ligne par le Canopé de l'académie de Montpellier  
pour la Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel.**

**Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.**

**SESSION 2014**

**BREVET DES MÉTIERS D'ART**

**Toutes spécialités**

**À l'exception des spécialités  
*Souffleur de verre et Verrier décorateur***

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

*(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)*

Coefficient : 1,5

Durée : 2h30

## Texte 1

À qui ne connaît pas l'appétit, la première morsure de la faim est à la fois une souffrance et une illumination. J'étais une enfant apathique et quasiment infirme, le dos voûté jusqu'à ressembler à une bosse, et qui ne se maintenait dans l'existence que de la méconnaissance qu'il pût exister une autre voie. L'absence de goût chez moi confinait au néant ; rien ne me parlait, rien ne m'éveillait et, fêtu débile ballotté au gré d'énigmatiques vagues, j'ignorais même jusqu'au désir d'en finir.

Chez nous, on ne causait guère. Les enfants hurlaient et les adultes vaquaient à leurs tâches comme ils l'auraient fait dans la solitude. Nous mangions à notre faim, quoique frugalement, nous n'étions pas maltraités et nos vêtements de pauvres étaient propres et solidement rafistolés de telle sorte que si nous pouvions en avoir honte, nous ne souffrions pas du froid. Mais nous ne parlions pas.

La révélation eut lieu lorsque à cinq ans, me rendant à l'école pour la première fois, j'eus la surprise et l'effroi d'entendre une voix qui s'adressait à moi et disait mon prénom.

– Renée ? interrogeait la voix tandis que je sentais une main amie qui se posait sur la mienne.

C'était dans le couloir où, pour le premier jour d'école et parce qu'il pleuvait, on avait entassé les enfants.

– Renée ? modulait toujours la voix qui venait d'en haut et la main amicale ne cessait d'exercer sur mon bras – incompréhensible langage – de légères et tendres pressions.

Je levai la tête, en un mouvement insolite qui me donna presque le vertige, et croisai un regard.

Renée. Il s'agissait de moi. Pour la première fois, quelqu'un s'adressait à moi en disant mon prénom. Là où mes parents usaient du geste et du grondement, une femme, dont je considérais à présent les yeux clairs et la bouche souriante, se frayait un chemin vers mon cœur et, prononçant mon nom, entraînait avec moi dans une proximité dont je n'avais pas idée jusqu'alors. Je regardai autour de moi un monde qui, subitement, s'était paré de couleurs. En un éclair douloureux, je perçus la pluie qui tombait au-dehors, les fenêtres lavées d'eau, l'odeur des vêtements mouillés, l'étroitesse du couloir, mince boyau où vibrait l'assemblée des enfants, la patine des portemanteaux aux boutons de cuivre où s'entassaient des pèlerines de mauvais drap<sup>1</sup> – et la hauteur des plafonds, à la mesure du ciel pour un regard d'enfant.

Alors, mes mornes yeux rivés aux siens, je m'agrippai à la femme qui venait de me faire naître.

– Renée, reprit la voix, veux-tu enlever ton surôit<sup>1</sup>?

Et, me tenant fermement pour que je ne tombe pas, elle me devêtit avec la rapidité des longues expériences.

---

<sup>1</sup> Vêtements.

## Texte 1 (suite)

On croit à tort que l'éveil de la conscience coïncide avec l'heure de notre première naissance, peut-être parce que nous ne savons pas imaginer d'autre état vivant que celui-là. Il nous semble que nous avons toujours vu et senti et, forts de cette croyance, nous identifions dans la venue au monde l'instant décisif où naît la conscience. Que, pendant cinq années, une petite fille prénommée Renée, mécanisme perceptif opérationnel doué de vision, d'audition, d'olfaction<sup>2</sup>, de goût et de tact, ait pu vivre dans la parfaite inconscience d'elle-même et de l'univers, est un démenti à cette théorie hâtive. Car pour que la conscience adienne, il faut un nom.

Or, par un concours de circonstances malheureux, il apparaît que nul n'avait songé à me donner le mien.

– Voilà de bien jolis yeux, me dit encore l'institutrice et j'eus l'intuition qu'elle ne mentait pas, que mes yeux à cet instant brillaient de toute cette beauté et, reflétant le miracle de ma naissance, scintillaient comme mille feux.

Je me mis à trembler et cherchai dans les siens la complicité qu'engendre toute joie partagée.

Dans son regard doux et bienveillant, je ne lus que de la compassion.

À l'heure où je naissais enfin, on me prenait seulement en pitié.

J'étais possédée.

Puisque ma faim ne pouvait être apaisée dans le jeu d'interactions sociales que ma condition rendait inconcevables – et je compris cela plus tard, cette compassion dans les yeux de ma sauveuse, car vit-on jamais une pauvrese percer l'ivresse du langage et s'y exercer avec d'autres ? –, elle le serait dans les livres. Pour la première fois, j'en touchai un. J'avais vu les grands de la classe y regarder d'invisibles traces, comme mus par la même force et, s'enfonçant dans le silence, puiser dans le papier mort quelque chose qui semblait vivant.

J'appris à lire à l'insu de tous. La maîtresse ânonnait encore leurs lettres aux autres enfants que je savais depuis longtemps la solidarité qui tisse les signes écrits, leurs combinaisons infinies et les sons merveilleux qui m'avaient adoubée<sup>3</sup> en ces lieux, le premier jour, lorsqu'elle avait dit mon prénom. Personne ne sut. Je lus comme une forcenée, en cachette d'abord, puis, lorsque le temps normal de l'apprentissage me parut dépassé, au vu et su de tous mais en prenant soin de dissimuler le plaisir et l'intérêt que j'en retirais.

L'enfant débile était devenue une âme affamée.

Muriel Barbéry,  
*L'élégance du hérisson*, (2008)

---

<sup>2</sup> Le fait de sentir.

<sup>3</sup> Au Moyen Âge, remettre les armes à un homme pour le faire chevalier.

## Texte 2

*À la veille de la Première Guerre mondiale, Cécile, une jeune institutrice, est envoyée pour son premier poste dans un village rural du centre de la France. Parmi ses élèves se trouve Malvina, la narratrice, une jeune fille d'une douzaine d'années. Elle est considérée par les gens du village et sa famille comme une attardée.*

– Ce que je veux, comprends-tu, Malvina, c'est que tu apprennes à lire, à écrire, à compter. Le reste viendra facilement. Tâche de te discipliner.

La discipline – un mot qui n'avait aucun sens pour moi – me répugnait. Je sentais un monde bouillonner en moi et autour de moi et l'on me demandait d'en refuser les tumultes et les délices ; une boulimie de savoir me possédait et j'aurais dû me contenter de rogatons<sup>1</sup> soigneusement triés ; on m'avait ouvert la porte donnant sur une fête permanente et l'on m'interdisait de m'y jeter. Je boudais sur ma belle ardoise neuve que Cécile m'obligeait à couvrir de lettres, de syllabes, de mots répétés interminablement et qui me donnaient l'impression de bégayer comme le petit Bernède. Les bons points ne me procuraient plus ce petit frisson d'orgueil et de plaisir que le premier avait suscité car je soupçonnais de la part de la maîtresse une certaine complaisance. La seule satisfaction qu'ils me procuraient c'était le spectacle des jalousies qu'ils suscitaient. La croix d'honneur dont je rêvais n'était pas encore à portée de ma main.

– Assieds-toi dans le rocking, disait Cécile, et raconte-moi ce qui t'a intéressée chez le forgeron. Réfléchis. Prends ton temps.

Pour lui faire plaisir, je racontais en me balançant la visite que j'avais faite au Père Lavergne. Cécile s'était mis en tête, pour délier mon intelligence, coordonner mon élocution et ma pensée, de me faire parler de tout et de rien.

Michel Peyramaure,  
*L'Orange de Noël* (1982)

---

<sup>1</sup> Miettes, petits bouts sans importance, sans valeur.

### **Compétences de lecture**

**(10 points)**

Question n°1 : Texte 1. Quelles sont les deux naissances vécues par la narratrice et comment s'enchaînent-elles ? (3 points)

Question n°2 : Texte 1. Dans les deux derniers paragraphes, par quels procédés l'auteur rend-il compte du caractère excessif de la narratrice ? (2 points)

Question n°3 : Texte 2. Quel portrait moral de Malvina l'auteur dessine-t-il ? (3 points)

Question n°4 : Textes 1 et 2. En quoi les deux situations se ressemblent-elles ? En quoi sont-elles cependant très différentes ? (2 points)

### **Compétences d'écriture**

**(10 points)**

Un débat s'engage dans votre classe à propos de l'importance, dans la formation (intellectuelle, technique, professionnelle), de la relation aux autres. Certains pensent que l'on peut se construire seul, en suivant un cours particulier, en se formant dans les livres, ou grâce à un ordinateur ; d'autres au contraire estiment que la présence des autres est nécessaire pour se construire intellectuellement.

Vous êtes chargé(e) de résumer ce débat en une quarantaine de lignes. Vous présentez les arguments en faveur d'une formation individuelle, voire solitaire, puis en faveur d'une formation en interaction avec les autres, et vous donnez pour conclure votre point de vue personnel.